

Un nouveau site web bientôt en ligne !

Après quelques mois d'hibernation, nous revoici parmi vous !

Le marché de l'art continue sa nette progression et quelques expositions de premier plan sont à visiter en ce moment à Paris.

Au Grand Palais, un des événements de l'année. Velazquez peintre majeur de la peinture espagnole qui inspirera les grands peintres du XIXème au XXème siècle tels que Manet, Picasso et Bacon. C'est la première fois qu'une telle exposition de ce portraitiste officiel de la Cour du roi Philippe IV d'Espagne, a lieu en France.

Mais aussi la grande exposition Bonnard au Musée d'Orsay qui regroupe 150 peintures et photographies venues du monde entier. Une exposition qui s'achève en apothéose par une salle où sont rassemblés des décors monumentaux, réalisés par ce grand coloriste pour le compte de ses admirateurs.

Par ailleurs Marseille accueille depuis fin mars à la Fondation Monticelli la première rétrospective consacrée au peintre chinois Chu Teh-Chun, décédé en mars 2014 et dont la cote auprès des collectionneurs a flambé au cours des dernières années.

Nous vous proposons ce mois-ci une sélection d'oeuvres allant de l'impressionisme avec Eugène Boudin jusqu'à la peinture calligraphique chinoise de Chu The-Chun.

Jean-Francis GAUD



Dans ce numéro

André Marchand p 2

Eugène Boudin p 3

Henri Hayden p 4-5

Jean Lambert-Rucki p 6-7

Chu Teh-Chun p 8

Points de vue

- Marchand : peintre adulé des galeristes et rival de Picasso
- Hayden : une vie après le cubisme
- Boudin, maître des ciels et du dessin
- Le bestiaire de Lambert-Rucki

Un peintre adulé des galeristes

André Marchand sort de l'anonymat au début des années 30 et connaît ses premiers succès dans les galeries de l'avant-garde parisienne. Il séduit alors les plus grands marchands : Galerie Carré, Maeght, Pierre Matisse, Maurice Garnier. Son succès est aussi bien critique que public.

Louis Carré le découvre en 1935 et devient son marchand d'art exclusif à Paris sous l'Occupation. Il lui ouvre aussi, en mai 1943, les portes de sa galerie avenue de Messine. Picasso et Le Corbusier en signent le livre d'or.

Aimé Maeght prend également Marchand sous son aile. Deux grandes expositions sont organisées à la galerie Maeght rue de Téhéran (1946 et 1947), et Matisse l'invite à rejoindre le groupe « le noir est une couleur ». A cette époque, Marchand fréquente Picasso – avant que les deux artistes ne se brouillent définitivement – Braque, Bonnard et Matisse.

Rivalité avec Picasso

Solitaire, André Marchand s'était coupé du monde dans les années 50. C'est « la rivalité avec Picasso » qui l'a conduit à vivre en solitaire: sa compagne (Françoise Gilot) l'avait quitté pour le peintre espagnol. Et, alors que le musée Réattu, à Arles, devait accueillir sa fondation, Picasso adressa 56 dessins au musée, ce qui empêcha la réalisation de la fondation Marchand.

André MARCHAND (1907-1997)

Dans les années 1930-1950, André Marchand est l'un des grands représentants de la « jeune peinture française ». A ses débuts il peint des toiles ou « humanisme » et « surréalisme » se côtoient, cherchant par là son style et à exprimer sa sensibilité.

Puis, à partir de 1940, sa palette se colore vivement. Il aborde différents registres : les arlésiennes, les taureaux dans le Delta du Rhône, les flamands roses, les nus et natures mortes appelées les « Vies silencieuses », terme qui traduit bien ce désir de s'affranchir des apparences et de souligner l'intériorité des êtres et des choses. Ce qui l'amenait à dire qu'il ressentait en lui le passage du vent dans les feuilles de l'arbre ou sur les rochers de Belle-Ile en Mer qu'il était en train de

peindre. Vingt ans après sa disparition, André Marchand mérite d'être revu pour son talent singulier qui donne la parole au silence et nous renvoie en écho son regard si pénétrant des âmes.

« Il apparaît dans toute sa monumentalité et son originalité dans l'histoire de la peinture du XXème siècle ».

Représentant de l'Ecole de Paris, plusieurs de ses œuvres figurent notamment au musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. L'œuvre du peintre provençal a été présentée dans le monde entier et des rétrospectives ont eu lieu à Tokyo, New Delhi, New York, São Paulo, Mexico, Londres, Venise, Bâle, Lyon, Marseille...

« C'est une peinture qui s'inscrit dans un courant novateur... dont les recherches et l'évolution marquent une avancée dans l'histoire de la peinture ».

Patrick Jourdan, conservateur en chef du musée de Morlaix



*Lumière des rochers n°2, 1955-56
Huile sur toile Signée en bas à droite
Titree, datée et contresignée au dos
65 x 81 cm
Provenance
Collection privée, Paris*

Travailleur acharné et maître du dessin

Issu d'un milieu provincial très modeste, Boudin se consacra tardivement à la peinture. Tout au long de sa carrière il voudra pallier son absence de formation par un travail acharné. Contrairement à la plupart de ses confrères, Boudin était libre de tous les préjugés inculqués par un enseignement académique. Baudelaire remarquera la richesse d'une telle démarche, et le jeune Monet (il a dix-sept ans quand il rencontre Boudin) comprendra auprès de cet esprit indépendant l'importance de la spontanéité du regard.

Le nom d'Eugène Boudin, associé au mot dessin, évoque invariablement des ciels, des scènes de plages à l'aquarelle ainsi que toutes ces scènes de voiliers dans les bassins normands. L'auteur de "trois coups de pinceau d'après nature valent mieux que deux jours de travail au chevalet" vouait au dessin un culte fervent.

En 1898, l'artiste légua au Louvre la quasi-totalité des dessins restés dans son atelier, soit près de six mille pièces. Cet ensemble constitue un témoignage unique sur l'activité de cet artiste discret, certainement un des plus grands dessinateurs du XIXe siècle, et qui joua un rôle clé dans la formation de l'impressionnisme.

Eugène BOUDIN (1824-1898)

Précurseur de la peinture en plein air, à une époque où la peinture officielle, figée dans les conventions, se fait en atelier, Boudin déclare : « Trois coups de pinceau d'après nature valent mieux que deux jours de chevalet ». Fils de marin, il passe sa jeunesse au milieu des brumes et des coups de vent. Il connaît une certaine misère, financière et psychologique, jusqu'en 1859, année de son installation à Honfleur. Dumas fils achète ses œuvres. Courbet l'encourage : « Il n'y a que vous qui connaissiez le ciel ». « On peut deviner la saison, l'heure et le vent » écrit Baudelaire de ses pastels.

En 1860 il se met à peindre des scènes de plages, dites crinolines, frises d'élégants aux allures décontractées, dont le chromatisme raffiné se détache sur fond de ciel et d'eau,

sujet à l'origine de sa renommée. En 1880 Durand-Ruel lui achète toute sa production. Boudin garde toute sa vie un attachement profond à sa Normandie. Il est le peintre par excellence des « soleils mouillés », des « ciels brouillés », de la lumière changeante, des atmosphères fugitives, du gris nacré des nuages et du clapotis des ports, de leurs grands trois-mâts, thèmes infinis de recherches.

C'est le maître incontesté des atmosphères marines et des beautés météorologiques, comme l'écrivit Baudelaire. Sa touche frémissante exalte les valeurs de l'esquisse et de la suggestion, effets que les impressionnistes, et surtout Monet, qui devint son ami, sauront amplifier. « Si je suis devenu peintre, c'est à Boudin que je le dois » aimait à dire Monet.



Voiliers au port
Dessin à la mine de plomb sur papier
14,6x19 cm

Provenance
Collection K., Le Havre



Trois personnages : Élégante et deux paysannes aux travaux domestiques avec leur panier
Encre, dessin à la plume sur papier
7,7x12,5 cm

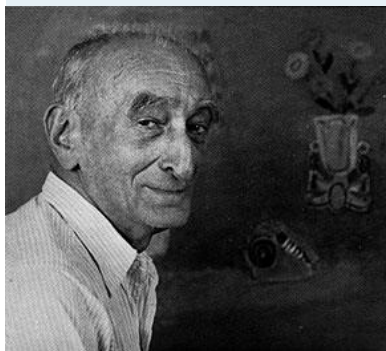
Provenance
Collection K., Le Havre

Après le cubisme

Dés 1922, pensant avoir "épuisé les ressources offertes par le Cubisme", Hayden s'adonne à l'étude de la nature, à la recherche de nouvelles formes. Hayden a longtemps peint dans la vallée de l'Ourcq (Mareuil-sur-Ourcq). Sur le coteau de Molien, au lieu-dit la Mare Chaudron, Hayden posa souvent son chevalet, face à de vastes espaces silencieux.

C'est alors que son style s'affermirait, allant à l'essentiel. Nulle anecdote, nulle histoire dans ses paysages, seulement l'affirmation de la terre labourée, moissonnée, la présence de la Marne, des arbres, d'une nature familière. De larges pans colorés animent la toile, le dessin se réduit à quelques courbes dans une grande intensité de couleurs.

La nature morte, autre thème pratiqué parallèlement au paysage par



l'artiste n'échappe pas à cette synthèse du figuratif et de l'abstrait. Les objets, d'abord regroupés, subissent des évolutions dans l'espace. Répartis çà et là, un coquillage, un samovar, une carafe etc. Ces objets ne semblent plus que quelques tâches abstraites sur un fond qui semble les absorber.

Henri HAYDEN (1883-1970)

Henryk Hayden-Wurzel, est né le 24 décembre 1883 à Varsovie au sein d'une famille de négociants très aisés. On sait peu de choses de sa jeunesse, sinon que ses parents ont mis en œuvre tous les moyens nécessaires pour assurer une excellente éducation à leurs enfants. Ainsi, grâce à l'emploi de gouvernantes étrangères, le jeune Henri a très tôt la possibilité d'apprendre le français, l'anglais et l'allemand, le polonais étant la langue quotidienne des Hayden. C'est également dans le souci de faciliter l'accès à leurs enfants à de bonnes écoles et de contourner les re-

strictions qui touchent les citoyens d'origine juive de l'Empire russe (dont Varsovie fait alors partie) que la famille se convertit au protestantisme. Ceci permet à Henri Hayden d'entrer à l'école polytechnique de Varsovie, conformément aux souhaits de son père, bien qu'il démontre depuis ses plus jeunes années un talent et une passion réels pour la peinture.

A Varsovie, au début du XXème siècle, les possibilités de recevoir une vraie éducation artistique restent limitées, l'Ecole des beaux-



Table bleue, 1961

Huile sur toile

Signée en bas à gauche et datée 1961

Titrée au dos sur le châssis « Table bleue » et datée 1961

54x81 cm

Provenance

Atelier de l'artiste

Collection Josette Hayden, Paris

Collection privée, Paris

Expositions

- **Henri Hayden, Exposition rétrospective, Musée Villa la Fleur, Konstancin-Jeziorna, Pologne 20 septembre au 31 décembre 2013 - n°120**

- **Henri Hayden 1883-1970 Musée Thomas-Henry, Cherbourg - 6 juin au 12 octobre 1997**

- **Henri Hayden, Soixante ans de peinture 1908-1968 - Musée National d'Art Moderne, Paris - 3 mai au 2 juin 1968 - n°81**

Bibliographie

- **Les Maîtres de l'Ecole de Paris, Henri Hayden, Arthur Winiarski, Editions Villa La Fleur - Reproduit en couleur page 186**

- **Henry Hayden, Pierre Celice, Fragments Editions 2005, textes de Samuel Beckett, Philippe Chabert et Christophe Zagrodzki, reproduit en couleur page 130**

- **Catalogue de l'exposition Hayden. Soixante ans de peinture 1908-1968 Musée National d'Art Moderne, Paris du 3 mai au 2 juin 1968. Introduction de Jean Cassou. Non paginé.**

- **Catalogue de l'exposition Henri Hayden 1883-1970 - Musée Thomas Henry, Cherbourg - 6 juin au 12 octobre 1997 - 123 p**

Certificat de Monsieur Pierre Celice

arts ayant été transformée en une simple « classe de dessin » après l'insurrection avortée contre le régime tsariste en 1863. Grâce à l'obstination d'un groupe d'artistes et de personnalités, le ministère à Moscou donne enfin en 1904 son accord pour l'ouverture d'une Ecole des beaux-arts.

Hayden qui rêvait de peinture depuis des années est l'un des premiers à s'inscrire parmi les 157 étudiants candidats. Il entre alors à l'atelier du peintre Konrad Kryzanowski, et poursuit également en parallèle ses études à l'Ecole Polytechnique.

Hayden, de plus en plus préoccupé par l'art, n'entend pas devenir ingénieur et abandonne l'Ecole polytechnique, ce qui provoque un sérieux conflit familial. Son père, qui voyait déjà d'un mauvais œil le penchant de son fils pour la peinture, refuse de financer ses études artistiques. Suite à cette dispute, Henri quitte le foyer familial et se réfugie chez des camarades de l'Ecole. Finalement, sous la pression de son entourage qui n'apprécie pas cette attitude intransigeante, Maximilien Hayden-Wurzel finit par céder. Non seulement il est prêt à financer à nouveau ses études, mais il l'envoie à Paris pour un an, dans l'espoir de le voir obtenir « une médaille du Salon », avouera beaucoup plus tard l'artiste.

En 1907, il s'installe à Paris dans un atelier du boulevard Saint-Michel. En 1908, il fréquente

l'académie de peinture La Palette et passe l'été en Bretagne, notamment à Pont-Aven. En 1909, Hayden participe pour la première fois au Salon d'automne. En 1910, il fait la connaissance d'André Salmon. Sa première exposition personnelle se tient en 1911 à la galerie Druet à Paris. À partir de 1912 son admiration pour Cézanne est telle que l'on qualifiera sa production jusqu'en 1914 de période « cézannienne ».

À partir des années 1914-1915, Hayden fréquente les cubistes et, recommandé par Juan Gris, il signe en 1915 un contrat d'exclusivité avec la galerie L'Effort Moderne que dirige Léonce Rosenberg, ardent défenseur des cubistes. Sa signature autographe figure sur l'un des feuillets signés par les convives du banquet mémorable donné le 31 décembre 1916 en honneur d'Apollinaire à l'Ancien Palais d'Orléans de l'Avenue du Maine.

Sous l'occupation allemande, Henri Hayden se réfugie dans un premier temps en Auvergne où il retrouve son ami Robert Delaunay et sa femme Sonia. Ensembles ils rejoignent Mougins sur la côte d'Azur. Mais l'avancée allemande de 1943 amène Hayden à se réfugier à Roussillon d'Apt (Vaucluse) jusqu'à la Libération. C'est là qu'il se liera d'amitié avec Samuel Beckett jusqu'à sa mort. De retour à Paris en 1944, Hayden découvre son atelier totalement pillé par les Allemands. Une soixantaine de toiles a disparu.

Après-guerre, la renommée d'Henri Hayden ira grandissante, collections publiques et privées, françaises et étrangères se partagent ses œuvres et en 1968 la rétrospective nationale tant souhaitée et tant attendue, « Soixante de peinture, 1908-1968 : Hayden » est présentée au Musée National d'Art Moderne, à l'initiative de la Société des Amis du Musée national d'Art Moderne, sera inaugurée par André Malraux. Henri Hayden a alors 85 ans !

Les œuvres d'Henri Hayden sont aujourd'hui conservées dans les Musées des Beaux-Arts de Paris, Lyon, Marseille, Nantes, Saint-Étienne, Troyes, Villeneuve-sur-Lot et dans une quinzaine de musées à travers le monde.



Henri Hayden et Samuel Beckett



Village de Roussillon d'Apt, 1943
Huile sur toile
Signée en bas à droite
46x27cm
Collection privée, Paris
Certificat de M. Pierre CELICE

« Lorsque au tout début des années soixante-dix, Mara Rucki m'invita à visiter l'atelier de son père rue des Plantes à Paris, je trouvais là pêle-mêle, des cartons entiers de dessins, une multitude d'études en grandeurs réelles, de très nombreuses sculptures en fer soudé et peint à côté d'une accumulation étonnante de sculptures en plâtre peint, montées sur des fils de fer. Certaines étaient fixées sur des socles en acier, d'autres étaient accrochées sur les murs ou suspendus par des clous et des ficelles mais un grand nombre était posé par terre. Mon étonnement était grand et mon intérêt manifeste mais que faire de tout cela. Devant mon attitude embarrassée Mara Rucki m'expliqua que faute d'argent pour terminer ses œuvres, son père pris d'une frénésie créatrice travaillait sans discontinuer en utilisant la matière la moins chère possible dont il pouvait disposer, le plâtre et le fil de fer et que ce faisant il avait inventé un nouveau moyen d'expression. En 1977, le musée Bourdelle à l'initiative de Michel Dufet organisa une première exposition rétrospective de ses œuvres. Par la suite, plusieurs ventes aux enchères des plâtres originaux provenant de l'atelier furent proposées au début des années quatre-vingt pour libérer l'atelier. La première à Versailles en octobre 1981 et la seconde à Drouot, pour laquelle nous étions experts, en décembre de la même année. Les amateurs furent nombreux et ceux qui achetèrent des plâtres originaux, particuliers, musées ou marchands, obtinrent de la famille les droits de tirages de ces œuvres que le talentueux artiste n'avait pas eu l'occasion de réaliser dans un matériau plus solide par manque d'argent sinon par manque d'intérêt

Jean LAMBERT-RUCKI (1888-1967)

Lambert-Rucki, peintre et sculpteur d'origine polonaise, est né à Cracovie le 17 septembre 1888. Il passa son enfance dans une ambiance confortable et tendre, au sein d'un pays violemment déchiré.

À la mort de son père, Rucki entre au Gymnase de sa ville natale puis à l'École des Beaux-arts aux côtés de son ami Moïse Kisling. C'est en 1911 qu'il arrive à Paris où il fréquente l'Académie Colorossi. Kisling l'accueille et l'introduit dans le milieu de la bohème de Montparnasse et de Montmartre.

En 1913, Rucki hébergera son ami Amadeo Modigliani qui eut une très grande importance dans son œuvre. Influencé par trois courants majeurs : l'art égyptien, byzantin et africain, Rucki fait partie de la « Section d'or », mouvement fondé par Archipenko et Survage dans le but de faire connaître les œuvres d'artistes de toutes nationalités. C'est en 1920 qu'il expose ses œuvres avec de nom-

breux autres artistes. Il présente notamment ses savantes « compositions » qui annonçaient déjà sa fascination pour la « ville ». Les œuvres de Rucki sont marquées par une stylisation cubisante qui prend essentiellement pour sujet des formes familières, des silhouettes de la rue, « Les Péquenots ».

Il propose à la galerie L'Effort Moderne de Léonce Rosenberg des toiles, des dessins à la plume, des sculptures en bois polychrome ou mosaïquées. Rucki expose régulièrement au Salon d'Automne, des Indépendants et des Tuileries. On peut parler avec Rucki de l'invention de nouveaux signes, d'un bestiaire réinventé.

Sa rencontre avec le fameux laqueur Jean Dunand pour qui il travaillera pendant 20 ans (1920-1940) offrira à l'artiste l'occasion de travailler la laque, la coquille d'œuf, l'or, l'argent, la soie. Cette rencontre fut décisive et leur collaboration donna de nombreux chef



Le rêve du chat, 1937
Bronze polychrome
Signé au verso au milieu
Fonte Clementi
Tirage 1/8, 1960 (du vivant de l'artiste)
H. 53 cm - L 24 cm
Provenance
Collection Privée, Paris
Vente Binoche Paris, 29/10/1999

-d'œuvres. En 1930, les membres fondateurs de l'U.A.M. (Union des Artistes Modernes) invitent Rucki à exposer au Pavillon de Marsan et en 1931, il expose à la galerie Georges Petit.

En 1937, l'architecte Pingusson fit appel à Rucki pour réaliser le bas relief monumental « L'Accueil des Artistes Modernes » pour l'entrée du pavillon de l'U.A.M. À l'intérieur de celui-ci, près de 40 sculptures et masques sont exposés. En 1938, Rucki expose ses œuvres d'art religieux au Musée des Arts Décoratifs. Il réalise également sa première œuvre d'art religieux à l'Eglise de Blois, un chemin de croix en haut-relief et en ciment polychrome. Grâce au clergé, Rucki poursuit sa route sans trop de contraintes matérielles.

Après le choc de la seconde guerre mondiale, Rucki retrouve une spontanéité instinctive où se mêlent parfois détresse et désarroi. L'effondrement de la Pologne, son pays natal, l'affecte profondément.

En 1943, il expose à la galerie Drouant-David un ensemble d'œuvres dont la série des « Coqs » en tôle et fer polychrome. Comme Picasso, peu lui importait le support pour donner libre cours à ses émotions.

Dans ses œuvres de 1960-65, malgré la maladie, on voit réapparaître son bestiaire familier dans des prisons d'ombre lunaires où se mêlent inquiétude et humour. Jusqu'à ses derniers moments et dans l'indifférence presque générale, Rucki gardera cette vitalité créatrice pleine de tendresse.

Jean Lambert-Rucki meurt le 27 juillet 1967.

Le Bestiaire de Jean Lambert-Rucki : "Derrière l'animal l'Homme, auprès de l'homme l'Animal"

Son bestiaire abrite les animaux familiers, les animaux de compagnie, comme le chien et le chat qui cohabitent sur le dallage de la cuisine dans ("Entre chien et chat"), et les humbles animaux de la ferme.

Même dans une approche qui s'écarte du naturalisme académique, l'animal est empreint d'une douce humanité, celle du regard et de la main qui l'ont modelé qui affleure toujours sous la beauté plastique de la forme.

Ses œuvres sont parfois à la croisée des styles associés dans un syncrétisme harmonieux. Ainsi, l'art tribal africain : une des gueules du trio de "Chiens" ressemble à un masque nègre comme le traitement de la lampe "Femme à l'oiseau"

évoque un totem.

Le travail sur les ombres portées avec des sculptures filiformes rappelle celui de Giacometti mais il y introduit la polychromie joyeuse ("L'ombre et l'âne") comme les surfaces lisses se calque sur celles de l'Art déco ("Vache et son petit", "Ours dans la forêt"). Il pratiquera également une stylisation cubisante qui va presque jusqu'à l'abstraction ("Le coq").

Jean-Lambert Rucki est l'un des rares artistes à utiliser la technique du bronze peint ce pourquoi son œuvre singulière est très prisée des collectionneurs.

Les plus recherchées restent celles dont la fonte date du vivant de l'artiste (cf notre modèle Fonte Clementi, 1960). Vers la fin de sa vie, Lambert-Rucki n'ayant plus les moyens financiers suffisants pour faire fondre ses œuvres en bronze ni même pour acheter de la tôle, il finit par les modeler en plâtre, accrochant avec audace sur les armatures en fer forgé des figures oniriques pleine d'irrévérence, ou des animaux domestiques, ânes, chiens, chats et bœufs, curieusement transformés en gente fantastique en les associant à des personnages clownesques.

de ses contemporains. Dans les dix années qui suivirent la plupart de ces plâtres furent édités constituant le tirage original, légal dûment numéroté et contrôlé par la famille. Les ayant -droits recevant les exemplaires justificatifs hors commerce auxquels ils avaient droit constituèrent dans un premier temps, à Paris, un petit musée privé pour les présenter ensemble. »

Félix Marcilhac in Catalogue de la vente ESPACE TAJAN, COLLECTION MARA ET LÉANO RUCKI, 25 SCULPTURES DE JEAN LAMBERT-RUCKI (1888-1967), Lundi 19 MAI 2003



Nous disposons également d'œuvres plus importantes visibles sur rendez-vous en nos locaux parisiens.

Nous sommes par ailleurs également toujours à la recherche pour nos clients d'œuvres de peintres impressionnistes (Caillebotte), cubistes, d'œuvres des années 50-60 d'artistes français ou étrangers mais également d'artistes chinois (Zao Wou-Ki etc).

www.jeanfranciscgaud.com

Conception et réalisation
Ronan LEBRETON-DOREL

Chu The-Chun (1920-2014)

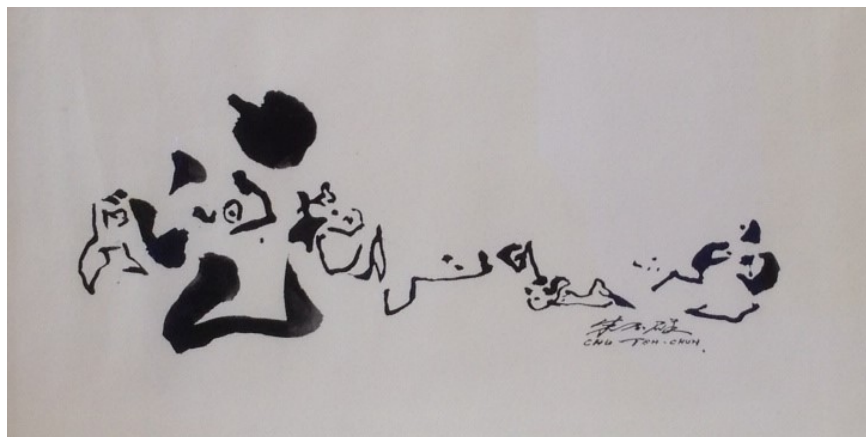
Chu Teh-Chun est avec Zao Wou-ki l'un des grands maîtres chinois de l'école de Paris ayant émigrés en France dans les années 50. Sa renommée n'a cessé depuis de s'accroître. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands artistes modernes chinois sur la scène artistique internationale.

Inscrite dans la tradition millénaire chinoise du lavis d'encre, la démarche de Chu Teh-Chun témoigne plus que jamais à travers cette technique où nul repentir n'est permis, de sa grande liberté gestuelle qui, par l'intensité de sa concentration et son immédiateté, lui permet d'atteindre la quintessence de son expression poétique inspirée de la nature et du cosmos.

Jean-Paul Desroches, conservateur du Musée Guimet, souligne le rôle important des lavis de Chu Teh-Chun : « *Chu Teh-Chun a su créer un langage original avec lequel il continue à*

s'identifier en particulier dans l'univers du lavis. Il demeure aujourd'hui l'un des peintres majeurs de cette génération chinoise qui est parvenue à imposer sa vision personnelle sans pour autant renier ses attaches à l'Est comme à l'Ouest. Ses ultimes lavis témoignent de la ferveur, de la douceur, de la profondeur d'un maître devenu un sage. »

Ses œuvres sont présentes dans de nombreux musées et institutions en France et dans le monde parmi lesquels figurent : Le Fond National d'Art Contemporain, Paris ; Le Musée Cernuschi, Paris ; Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris ; Le Shanghai Museum of Art et le Guangdong Museum of Art de Canton.



Sans titre, 1975

Encre de chine sur papier

Signée en bas à droite

16,5 x 32,5 cm

Provenance

Collection privée, Bruxelles

Vente Artcurial, Paris 3 juillet 2012 lot n°138

Collection privée, Paris

Œuvre acquise directement auprès de l'artiste par l'ancienne directrice de la Maison des Arts et de la Culture, Saint-Etienne

Exposition

Saint-Etienne, Maison des Arts et de la Culture, Retrospective Chu Teh Chun, 1977



Jean-Francis GAUD

Conseil en achat et vente d'œuvre d'art
Diplômé Commissaire-Preneur

Tél/fax : +33(0)1 45 51 40 52

Port. : +33(0)6 11 75 17 38

contact@jeanfranciscgaud.com

3, rue Rossini – 75009 Paris - Esc B – 1er ét.

